

Il constitue une contribution capitale au développement de la Révolution socialiste mondiale en cours, aussi bien par le fait qu'il détruit les fondements économiques du système capitaliste et qu'il stimule l'activité révolutionnaire des masses prolétariennes dans les métropoles. Même si la Révolution coloniale se limitait au seul cas de l'émancipation de la Chine, cet événement n'aurait pas moins d'importance que celle que lui accordait déjà Marx : « On peut prédire avec sûreté que la Révolution chinoise jettera une étincelle dans le baril de poudre du système (capitaliste) industriel actuel, qu'elle provoquera une explosion de la crise générale qui se prépare. Et dès que le système capitaliste se sera étendu aux pays étrangers, cette crise générale viendra tout de suite après la révolution politique sur le continent ».

La Révolution coloniale actuelle a naturellement reçu un élan impétueux grâce à la victoire historique que les masses chinoises ont remportée sur l'impérialisme (1). Mais elle ne se limite pas à la Chine.

Nourrie fondamentalement par l'affaiblissement de l'impérialisme consécutif à la guerre, la décomposition des classes possédantes indigènes et le puissant mouvement des masses soumises à un incroyable régime d'exploitation et d'oppression qu'elles ne veulent plus tolérer, la Révolution coloniale se propage en chaîne dans tous les pays et dans toutes les régions du globe à structure sociale coloniale et semi-coloniale semblable : de l'Extrême-Orient aux pays du Moyen-Orient, des

colonies africaines aux pays semi-coloniaux de l'Amérique latine.

Dans un sens il est absolument logique que la désagrégation soit plus rapide « aux extrémités de l'organisme bourgeois qu'à son cœur où la réglementation de ses fonctions est plus aisée que partout ailleurs. » (K. MARX, *La Guerre civile en France*).

Toute la compression que l'impérialisme, allié aux classes dirigeantes *compradores* de ces pays, a exercée pour freiner le développement économique de ces pays (2) et y maintenir une structure sociale surannée ainsi que les conditions éhontées d'exploitation de leurs masses, se retourne maintenant avec une violence centuplée contre lui et ses alliés indigènes.

Ce n'est pas seulement la Chine « en ébranlant le monde » qui a rempli de stupeur les maîtres impérialistes accoutumés jusqu'à la dernière guerre à la passivité des masses coloniales désarmées, écrasées et tenues en échec par quelques forces mercenaires policières et militaires. Quand l'ouragan de la Révolution coloniale a atteint le Golfe persique et les rivages de la Méditerranée orientale, déferlant sur les terres bénies jusqu'alors de l'exploitation coalisée des impérialistes et des féodo-capitalistes indigènes, le seul mot venu spontanément aux lèvres des journalistes et des politiciens de l'Occident fut celui de « Révolution ».

L'ampleur des événements excluait toute échappatoire, toute tentative de les attribuer aux « machinations du Kremlin » ou d'« agitateurs » isolés.